

Homélie de Mgr Gosselin lors de la récollection des Laïcs en Mission Ecclésiale

6 juin 2024

Références des textes liturgiques : 2 Tm 2, 8-15 ; Mc 12, 28b-34

Nous ne sommes pas loin du Royaume de Dieu nous non plus mais il y a encore de la distance à accomplir, pour entrer avec nos deux pieds et avec notre cœur dans ce Royaume que Jésus a instauré et que Dieu nous donne.

Nous remercions notre frère scribe aujourd'hui d'avoir posé cette question, qui nous permet d'accueillir le premier de tous les commandements, qui est d'écouter et d'aimer. « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* »

Oui, chrétiens nous le sommes mais il ne suffit pas de croire en Dieu pour vivre selon l'Évangile. Ne récitons pas nos prières, prions-les ! Ne parlons pas de charité uniquement, vivons-la ! C'est ainsi que nous pourrions rentrer avec notre cœur dans ce Royaume. C'est un commandement exigeant mais c'est cela notre défi ! Vivre selon l'Évangile, c'est accepter en premier ce grand commandement de l'amour. Aimer Dieu, aimer son frère, s'aimer soi-même.

La croix, dans sa dimension verticale, nous met en relation avec l'Amour du Père, source de vie, avec le Sacré-Cœur de Jésus, lui qui a tout donné. « *Ma vie, nul ne prend, c'est moi qui la donne.* » L'Esprit-Saint est notre force et notre lumière. Vous êtes là mes Sœurs pour signifier la dimension verticale dans la vie d'un diocèse, de l'Église. Vous nous rappelez toujours l'importance de la prière, de la communion avec Dieu, le risque étant toujours de prendre les affaires en mains pour sauver le monde et offrir à Dieu de belles œuvres.

La dimension horizontale est la force de la vie commune. Vous êtes là mes Sœurs pour nous rappeler aussi l'importance de la vie communautaire, de la vie ensemble. Il ne s'agit pas d'une cohabitation d'individus qui revendiquent leurs droits en oubliant leurs devoirs. Offrir à Dieu, s'offrir la vie fraternelle.

Frères et sœurs, chers LEME... Il faut s'aimer, n'est-ce pas ? Les LEME doivent s'aimer et nous devons aimer ceux qui sont avec nous pour remplir un service.

La dimension horizontale, fraternelle car la paix n'est pas l'absence de guerre, c'est vivre une grande communion avec les hommes de notre temps même si nous sommes à contre-courant car il nous faut être à contre-courant aujourd'hui pour être fidèle à l'Évangile. Jésus n'a pas dit : « N'ayez pas d'ennemis ! ». Il a dit : « Aimez vos ennemis ! » Des ennemis, il en a eus, nous en aurons et saint Paul nous le dit bien lorsqu'il parle à Timothée : ceux que Dieu a choisis doivent tout supporter. Nous ne supportons pas tout mais nous voulons supporter pour ceux que le Seigneur a choisis avec lesquels nous sommes en lien d'une manière ou d'une autre dans nos différents services. C'est cela que le Seigneur veut.

Vous savez mes chères Sœurs, que nous avons un nouvel organigramme, qui nous permet de fonctionner en espérant vivre davantage la communion les uns avec les autres. C'est le commandement de l'amour qui nous donne la volonté de mieux nous organiser. Une organisation n'a jamais sauvé personne, nous sommes d'accord, et dans un organigramme, on ne dit pas tout. Le mystère de l'Église est plus large qu'une question d'articulations entre des services, entre des états de vie. Nous ne voulons pas tout dire mais nous voulons, pas à pas, mieux nous organiser.

Il y est question du « parler vrai ». Qu'est-ce que ça signifie ? C'est ne pas parler faux, être en vérité les uns avec les autres. Rappelons-nous les filtres de Socrate : « Quand tu parles, est-ce que c'est vrai, est-ce que c'est utile à celui à qui tu parles, est-ce que c'est bon ? » Si ces trois filtres ne sont pas en action : silence. Saint Paul dit bien qu'il faut bannir les querelles de mots qui ne servent à rien sinon perturber ceux qui les écoutent. Dans ce beau spectacle à Lourdes sur Bernadette, il y a une chanson sur la rumeur : « *La rumeur est là / À portée de voix / Parce qu'on la parle bas / On la croit innocente / Le mal est déjà là / Le mot sur la*

détente / Parce qu'on ne la voit pas / Son cours est transparent / Personne ne la renvoie / Personne ne la dément [...] Il est déjà trop tard / Le mal est déjà fait » Une parole malveillante, une parole de critique, c'est une parole qui tue.

Dans notre organigramme, il y a aussi le fait de prendre soin les uns des autres. Un évêque doit veiller et prendre soin. Un doyen doit veiller et prendre soin. Un curé doit veiller sur ceux dont il a la charge. C'est valable pour toutes les responsabilités, au niveau d'un service, d'une équipe. Prendre soin les uns des autres, ce n'est pas simplement une question de bien-être mais c'est une façon d'être fidèle à ce que le Seigneur nous demande car si nous ne prenons pas soin les uns des autres, nous sommes infidèles à l'Évangile. Chacun, nous avons à nous convertir pour être plus aimants. Nous sommes aimants en ayant une juste estime de nous-mêmes. Trop de personnes aujourd'hui ont cette culpabilité des choses lourdes qu'elles portent et nous ne sommes plus en relation les uns avec les autres. La société nous isole. Nous ne sommes plus en relation avec la création, nous ne sommes plus en relation avec notre Créateur, d'où l'importance de cette dimension verticale et de la dimension horizontale. Une croix n'est pas simplement une poutre ou un totem. À l'intersection, il y a une juste estime de soi avec un cœur qui souhaite aimer et aimer davantage parce qu'il est en relation avec l'Éternel et parce qu'il ose la relation avec ses frères. Le grand défi aujourd'hui est celui du vivre ensemble. Traçons tout droit le chemin de la parole de vérité. C'est cela que le Seigneur nous confie et nous invite à vivre. **Vivre ensemble en Église pour être fidèles à la Parole que Dieu nous donne.**

Je voudrais reprendre une méditation du patriarche Athénagoras :

« La guerre la plus dure est la guerre contre soi-même.

Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible.

Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets.

Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme, qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

La croix nous sauve, c'est la croix de notre salut. Parfois, on me demande pourquoi les deux branches de ma croix sont égales. Dans un bilan, on peut s'interroger : est-ce que la partie horizontale est aussi grande que la partie verticale ? Essayons de l'évaluer. Est-ce que la dimension verticale est bien présente ? Si elle est présente, c'est le premier commandement mais si la dimension horizontale est absente, tout va mal.

Seigneur, tu nous invites à écouter aujourd'hui. Nous voulons te bénir et te rendre grâce et aller plus loin parce que le défi est important aujourd'hui : la relation à Dieu, la relation aux autres. Je suis à l'intersection et je dois donner le meilleur de moi-même. Seigneur, je te bénis et te rends grâce pour tous les acteurs de la vie diocésaine, ceux qui donnent d'eux-mêmes pour que l'Évangile soit annoncé. Votre fidélité à l'Évangile se verra sur votre tête. Portez-vous la joie de Dieu ? Portez-vous la joie de l'Esprit ? Est-ce que vous êtes aimants ? Osons cet amour que le Seigneur nous donne puisqu'il nous donne son Esprit et que nous sommes invités à aimer divinement, rien de moins.